

Le patrimoine bâti en Valais 2019

Das bauliche Erbe im Kanton Wallis

Maria PORTMANN

Introduction

Ce rapport expose les diverses missions réalisées par les collaborateurs de la Section patrimoine bâti (ci-après SPB). Un autre rapport est dédié à la Protection des biens culturels qui œuvre pour la sauvegarde des objets les plus représentatifs de notre canton. Les listes des biens culturels sont utilisées lors d'inventaires et permettent de documenter les chantiers de restauration des monuments historiques.

L'accent est mis sur les chantiers de restauration du patrimoine bâti. En parallèle des études historiques rédigées par les historiens de l'art de la SPB et par des mandataires, des entreprises spécialisées effectuent des sondages stratigraphiques, des analyses dendrochronologiques, archéologiques, etc., afin de pouvoir répondre aux questions qui se posent lors de l'ouverture du chantier. Les résultats permettent aux architectes en charge des monuments historiques de conseiller les propriétaires, de suivre la restauration et de valider les détails d'exécution. Ces études préalables ont pour but de garantir un suivi de qualité de la part des collaborateurs du Canton quant aux choix stratégiques à réaliser et d'établir la valeur du bâtiment et la qualité de sa situation dans son environnement. Elles sont introduites dans les fiches d'inventaire qui servent de base pour le classement d'un objet. Les droits et les devoirs du propriétaire sont définis dans les mesures de protection qui sont homologuées en parallèle de la valeur du bâtiment. Cette procédure administrative est complétée par le suivi de la demande de subvention et l'inscription au registre foncier, tâches qui sont réalisées par les secrétaires et collaborateurs de la SPB. Lorsque des questions précises se posent, le Service peut faire appel à un expert fédéral. Depuis quelques années, la SPB promeut le suivi des chantiers les plus importants par la rédaction de plaquettes disponibles soit en version papier, soit en version numérique sur le site Internet du Service.

Un suivi technique et administratif des chantiers de restauration des toitures en ardoises et en bardeaux ainsi que des voies historiques dans les périmètres des vieux villages, en accord avec les communes, est réalisé par les collaborateurs en charge des sites. Ces périmètres de toitures sont subventionnés par le Canton et la Confédération afin de garantir une unité visuelle et paysagère du site. Ils participent à la qualité du paysage valaisan, d'où leur importance au niveau cantonal.

En parallèle, la SPB délivre des préavis pour les communes, les services cantonaux et la commission cantonale des constructions, en vue de préserver la durabilité du patrimoine bâti en Valais.

Afin d'accompagner les communes dans la réalisation de leur inventaire, un *Guide à l'attention des communes* a été rédigé et publié par l'Etat du Valais, en français et en allemand. Des exemplaires papier ont été envoyés à toutes les communes et une version numérique est disponible sur le site Internet du Service.

En 2019, le site Internet officiel de l'Etat du Valais (<https://www.vs.ch/>), dans sa section du Service de la géoinformation (<https://geo.vs.ch/>), a bénéficié d'un nouvel apport : les cartes des sites et des voies historiques d'importance nationale, cantonale et locale ont été numérisées¹.

Deux représentants des Monuments historiques de l'Etat du Valais ont participé aux quatre séances annuelles de la commission d'art sacré.

Sites et voies historiques

La SPB a délivré 1286 préavis en 2019.

La Protection des sites a suivi 30 chantiers de restauration de toitures en pierres ou en bardeaux (13 dans le Haut-Valais et 17 dans le Valais romand). En 2019, 23 chantiers ont été terminés, soit 12 dans le Haut-Valais et 11 dans le Valais romand ; ils ont bénéficié de subventions cantonales et fédérales à parts égales pour un montant total de 166 150.00 francs.

Dix chantiers de restauration de voies historiques ont profité de l'accompagnement technique et scientifique du Canton, soit six dans le Haut-Valais (IVS² Grimsel, IVS Nufenen, IVS Gries, IVS Raron-Bürchen, IVS Naters-Belalp, IVS Binntal) et quatre dans le Valais romand (IVS du col du Lein à Vollèges, IVS de la Route des diligences à Vernayaz et à Salvan, IVS du col du Rawyl à Ayent). Un chantier dans le Valais romand a bénéficié de subventions cantonales pour un montant de 11 000 francs.

Documentation

En 2019, 86 préavis ont été rédigés par les collaborateurs des Monuments historiques ; 38 chantiers de restauration ont bénéficié d'une subvention et 25 d'entre eux ont été terminés en 2019. Enfin, 21 chantiers de restauration ont été suivis et conseillés sans toucher de subventions.

Ces chantiers ont fait l'objet d'une étude historique et d'un accompagnement technique et financier de la part du Canton. Celui-ci a financé 22 rapports techniques pour les monuments historiques ; cinq rapports ont été rédigés pour le

¹ Les explications y relatives sont actuellement disponibles en français et en allemand, [en ligne : <https://sitonline.vs.ch/urbanisation/ISOS/fr/> et <https://sitonline.vs.ch/urbanisation/ISOS/de/>] (consultés le 14 octobre 2021).

² Inventaire suisse des voies de circulation historiques.

chantier de Valère. Cinq monuments historiques au bénéfice de subventions ont été classés et/ou protégés par le Canton. Leur total s'élève ainsi à 589 pour l'ensemble du Valais.

Enfin, pour compléter la documentation, chaque restauration est accompagnée d'une campagne de photographies avant et après les travaux ; celles-ci ont été déposées dans les archives de la SPB avec le dossier de la requête de subvention. Les objets inscrits dans la liste de la Protection des biens culturels (PBC) ont bénéficié d'un soutien financier supplémentaire pour la documentation de sécurité réalisée après les travaux et utilisée dans les rapports et les publications de la SPB (voir le rapport 2019 de la PBC).

Inventaires

En parallèle de la révision de la liste de la Protection des biens culturels d'importance cantonale (PBC B) et nationale (PBC A), le Canton réalise les inventaires en collaboration avec les communes et procède au suivi administratif de l'homologation du classement et de la mise sous protection des monuments historiques selon la législation en vigueur. En 2019, le Service immobilier et patrimoine (SIP) a ainsi accompagné vingt communes.

Des spécialistes ont commencé une étude historique et architecturale des bâtiments de la période de l'historicisme, afin de pouvoir compléter l'inventaire et définir l'importance de ces objets typiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. L'accent a été mis sur des bâtiments privés, publics et des complexes hôteliers.

Trois stagiaires, soit un en géomatique et deux en histoire de l'art, ainsi que quatre mandataires, parmi lesquels un informaticien, ont été engagés pour aider les collaborateurs de la SPB à réaliser le travail d'inventaire des objets d'importance cantonale et fédérale et à tenir à jour les bases de données et les plateformes en ligne.

Archivage

Afin de pallier le manque de ressources humaines, le SIP, par la SPB, travaille désormais avec des civilistes pour l'archivage des documents de la PBC et l'entretien de la nature durant un service long (six mois). En 2019, un civiliste a profité de cette offre. Pendant quatre mois, il a archivé, sous l'égide du responsable de la PBC, la documentation de sécurité (photographies), sous format papier et numérique, des objets restaurés en 2018 et il a collaboré à l'archivage des dossiers techniques des chantiers de restauration des bâtiments recensés par la PBC.

Monuments historiques – Denkmalpflege

En 2019, les restaurations de monuments – y compris les sites de toitures et les propriétés de tiers (privés ou communes, hormis Valère) – et de voies historiques ont été subventionnées à hauteur de 1 079 291 francs par le Canton et 579 467 francs par la Confédération, pour un total de 1 658 758 francs. Afin que le lecteur puisse cerner quel type de service la SPB offre aux communes et aux privés, voici une présentation des travaux de restauration terminés en 2019.

Abgeschlossene Arbeiten im Jahr 2019 im Oberwallis



Abb. 1. Niedergesteln, Pfarrkirche nach Ausführung der Arbeiten, 2019.

(Foto: Thomas Andenmatten, Staat Wallis, DIB)

Insgesamt 58 Baustellen wurden von der Denkmalpflege im Oberwallis behandelt. 18 Objekte wurden 2019 vom Kanton in der Höhe von 263 768.00 CHF subventioniert, wovon 10 auch vom Bund finanzielle Unterstützung (227 433.00 CHF) erhielten. 49 Baustellen waren bei Jahresende noch offen. Die Denkmalpflege hat 30 Bauberatungen von schützenswerten Objekten durchgeführt.

2019 wurden 2 Objekte unter Schutz von Kanton gestellt. Die Kirche Mariä Geburt in Reckingen in Goms war als Objekt von nationaler Bedeutung klassiert und die Englische Kirche in Zermatt wurde als Objekt von kantonaler Bedeutung klassiert.

Verschiedene Gebäudetypen wurden von der Denkmalpflege Oberwallis 2019 behandelt: 21 Sakralbauten, 2 Schlösser, die Rotonde SBB, die Bahnhofgebäude,

die Grenzsanität und das MGB Bahnhof in Brig, das Feriendorf in Fiesch, Projekte für die Neugestaltung von Dorfplätzen in mehreren Gemeinden (Glis, Lal-den, Stalden), Speicher in Mörel und Törbel, ein Steinspeicher in Mund, sowie mehrere Wohnhäuser. Die Sektion bauliches Erbe der Dienststelle für Immobilien und bauliches Erbe (DIB) hat durch ihre fachliche Begleitung der Arbeiten, durch ihre wissenschaftliche und finanzielle Unterstützung wesentlich dazu beigetragen, dass die Restaurierungen im Sinne der Kenntnisse über die jeweiligen Baudenkmäler ausgeführt werden konnten.

18 Inventarblätter wurden erstellt. Diese dienten der fachlichen Begleitung des jeweiligen Projektes.

Eine Recherche über die Steinspeicher in Wallis wurde von Sophie Providoli durchgeführt, um ihre architektonische und historische Einzigartigkeit besser kennenzulernen.

In der Pfarrkirche Mariä Himmelfahrt in Glis wurde einen Wettbewerb für die Neugestaltung des Chores von der Denkmalpflege fachlich begleitet. Dafür Berichten über die Architektur und die Geschichte der Kirche wurden von Sophie Providoli erstellt.



Abb. 2. Raron, Burgkirche nach Ausführung der Arbeiten, 2019.

(Foto : Thomas Andenmatten, Staat Wallis, DIB)

2019 wurden folgende Restaurierungen abgeschlossen: Restaurierung des Daches der Kapelle St. Antonius Eremit, Kapelle St. Antonius in Münster, Pfarrkirche Sta. Maria in Niedergesteln, Lorihiischi in Randa, Burgkirche in Raron, Kapelle Neubrück in Stalden.

Veröffentlichung zur Förderung des baulichen Erbes

Faltblätter über die Burgkirche in Raron, die Pfarrkirche Sta. Maria in Niedergesteln, sowie Mitarbeit an der Redaktion von Büchern über Raron sind in Bearbeitung³.

Im Rahmen des V. Forums Kunst des Mittelalters – «Ponti – Peaks – Passages» (Bern, 18-21 September 2019) hat Maria Portmann eine Kommunikation über die Wandmalerei der Burgkirche in Raron gegeben. Diese wurde vom Deutschen Verein für Kunsthistorik e.V. in Kooperation mit dem Institut für Kunstgeschichte der Universität Bern und dem Leibniz-Institut für Geschichte und Kultur des östlichen Europa veranstaltet.

Monuments historiques dans le Valais romand en 2019

En 2019, trois nouveaux objets dans le Valais romand ont été classés au nombrer des monuments historiques d'importance cantonale et mis sous protection par l'Etat du Valais : la gare du Bouveret à Port-Valais, la Maison Guex au lieu-dit «La Fontaine» à Martigny-Combe et trois maisons sises à la Grand-Rue 74, 76, 78 à Saint-Maurice.

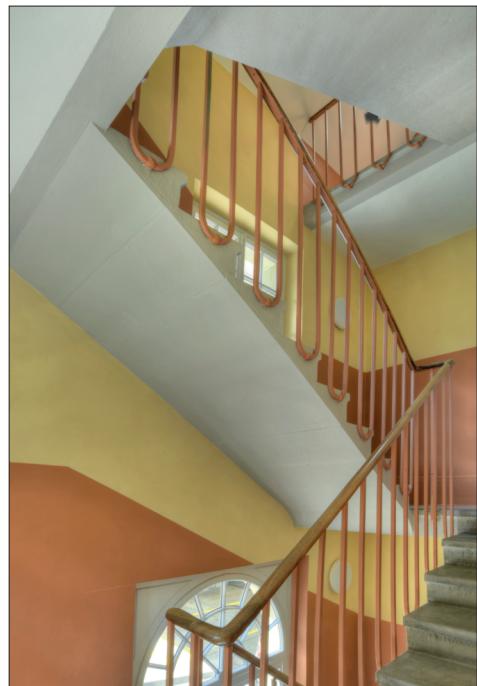


Fig. 3 et 4. Port-Valais, ancienne gare du Bouveret, après restauration, 2021.

(Photo : Séverine Rouiller, Etat du Valais, SIP)

³ Buchpublikation: Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums FGA und Kulturstiftung Raron, *Wissenschaftliche Aufarbeitung der Geschichte von Raron*; Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, *Kunstführer: Burghügel Raron*. Beide Bücher werden ab 2021 publiziert.

Travaux de restauration terminés en 2019

Dans le Valais romand, 54 chantiers de restauration de monuments étaient en cours en 2019, subventionnés à hauteur de 679 269.00 francs par le Canton ; 19 chantiers ont bénéficié de subventions fédérales pour un montant total de 512 823.00 francs, dont 275 195.00 francs dans le cadre de la Convention-Programme. Trois objets classés par la Confédération ont reçu des subventions fédérales extraordinaires pour un montant total de 237 628.00 francs, soit le sanatorium Bella Lui à Crans-Montana, le couvent des capucins à Sion et l'Hospice du Grand-Saint-Bernard à Bourg-Saint-Pierre. Neuf édifices religieux ont été restaurés en 2019 : l'église paroissiale d'Ayent, la chapelle de Mazembroz à Fully, l'ancienne cure à Nax, la chapelle de Liez à Saint-Martin, l'abbaye de Saint-Maurice, l'église Saint-Germain à Savièse, l'ancienne église de Saxon, la chapelle de Tous-les-Saints à Sion et l'église paroissiale à Vissoie. De plus, les restaurations de quatre bâtiments privés et de deux bâtiments publics ont également été terminées : l'extérieur et l'intérieur de la maison peinte de Vaas à Lens, la Maison Sonvillaz à Saint-Léonard, un appartement de la Maison Debons à Saint-Maurice, les pieds de façade de la Maison Ambuel et les Moulins de Sion, ainsi que la grange et le four banal de Vollèges.

Trois exemples de restauration de monuments historiques d'importance nationale, cantonale et locale sont explicités ci-après.

Sion, couvent des capucins, aménagements extérieurs (2019)

Le couvent des capucins à Sion est un ensemble bâti d'importance nationale. Edifié hors les murs entre 1631 et 1643, il a été agrandi à plusieurs reprises au cours du xx^e siècle. Entre 1920 et 1930, les architectes Joseph et Alphonse de Kalbermatten réalisent une surélévation sur les ailes est et sud ainsi qu'un agrandissement au nord de l'église afin d'y inclure une sacristie et le chœur réservé à la communauté. Après 1946, des travaux de consolidation de l'église sont effectués par Fernand Dumas. La fresque située sur l'arc triomphal est réalisée par Gino Severini et les autres éléments du mobilier liturgique sont de la main de Marcel Feuillat (tabernacle) et Remo Rossi (reliefs des autels latéraux). Paul Monnier exécute le dessin du chemin de Croix que François Ribas peint sur émail, tandis que les vitraux sont l'œuvre de Jacques Le Chevallier⁴. Puis, en 1962, le Père Damien Mayoraz demande à Mirco Ravanne de réaliser un nouvel agrandissement du couvent (1962-1968). L'architecte s'adresse alors à des artistes contemporains pour créer des œuvres d'art, les bassins, les fontaines, etc. On doit à Manfredo Massironi l'œuvre mobile de l'infirmérie composée de disques de verre suspendus (détruite en 1970), à Angel Duarte les bassins extérieurs et ceux du cloître, à Kenjiro Azuma les lavabos de la sacristie et du réfectoire, d'inspiration japonaise ; Antoni Tapiès crée les vitraux de la sacristie (toiles peintes) et Alberto Burri, le vitrail du chœur, une œuvre réalisée en plastique brûlé. Le tabernacle en forme d'œuf est l'œuvre de Mirco Ravanne, tout comme la séparation en béton entre les deux parties du chœur. Il crée également les cadres pour les œuvres picturales représentant la vie de saint François par Hans Ludolff (1646), disposées dans le couloir menant au réfectoire et sur lesquelles figure une représentation du

⁴ Françoise VANNOTTI, « Historique », dans AA. VV., *Le Couvent des Capucins*, Sion, Bourgeoisie de Sion, 2018, p. 7-8 ; Martin TSCHANZ, « Intrications », dans *Construire en béton*, 19 (2018), p. 8-16 ; Christophe BOLLI, *Le couvent des capucins de Sion*, Sion, 1998 (*Sedunum Nostrum*, 66).

couvent et de la ville au XVII^e siècle⁵. Les travaux de construction de Mirco Ravanne ont été motivés par l'installation du séminaire des capucins à Sion, entraînant un besoin accru de places pour le logement et l'enseignement des jeunes frères. Ainsi, Mirco Ravanne décide de déconstruire les surélévations réalisées par les architectes de Kalbermatten afin de permettre un nouvel aménagement des lieux. Il redessine le cloître et les bâtiments conventuels et repense la division spatiale intérieure et extérieure. Les ouvertures pratiquées dans les murs sont encadrées de manière à conduire la lumière vers l'intérieur du couvent. Le but est de voir sans être vu et de donner ainsi une nouvelle dimension aux espaces intérieurs et extérieurs. Les plaques situées devant le mur sud ne sont pas seulement des séparations physiques avec l'extérieur, mais elles deviennent des éléments du décor architectural. Mirco Ravanne porte une attention particulière à la création des bétons : les veines du bois dans lequel ils furent coffrés sont volontairement visibles, afin de donner un aspect sculptural à la matière. Chaque détail a été pensé : l'angle des marches d'escalier est biseauté, la main courante en saillie sur le mur se répète dans le vide laissé entre la marche et le mur ; dans le cloître, les parties anciennes encadrent les plaques nouvelles en béton sur le mur, tandis que le dallage sur le sol, des clinkers, sont exactement identiques du point de vue de leur pose au plafond. Un modèle ayant servi à définir l'unité de chaque partie du cloître est actuellement situé au nord du couvent.



Fig. 5. Sion, couvent des capucins, 1631-1643 ; Joseph et Alphonse de Kalbermatten, 1920-1930 ; Mirco Ravanne, 1962-1968 ; le dessin des bassins est attribué à Angel Duarte. Bassin, vigne et jardin maraîcher sis au sud de la parcelle, état après mise au jour et restauration, 2019.

(Photo : Robert Hofer, Etat du Valais, SIP)

⁵ BOLLI, *Le couvent des capucins de Sion*, p. 20-21.

Concernant le système d'adduction de l'eau, trois bassins ont été creusés, deux au nord et un au sud. Ils ont été remblayés entre 1987 et 1988. Le deuxième cloître, composé d'un plan d'eau entouré de pilotis, au-dessus duquel se trouvaient les chambres des frères, a été détruit et remplacé par un réfectoire. Des chambres ont été transformées afin d'accueillir des personnes en situation de handicap.

La Bourgeoisie de Sion a pris possession du couvent des capucins en 2010. Le site a été classé par la Confédération en 2009 et mis sous protection par l'Etat du Valais en 2014 ; une première campagne de restauration a été réalisée entre 2012 et 2016⁶. En 2018, elle est primée pour sa qualité architecturale : le projet permet de restaurer et de transformer le bâtiment sis à l'est, accueillant la Fondation Emera, tout en gardant l'esprit de la structure cellulaire conçue par Mirco Ravanne. Les cellules ont été rassemblées deux par deux afin de créer des chambres avec des sanitaires pour les résidents, tout en respectant la division du plan d'origine. Le mobilier a également été réalisé sur le modèle de celui de Ravanne, dont il ne reste que deux ensembles complets dans deux chambres témoins, l'une dans le home et l'autre, dans le couvent. Les cellules dans les bâtiments conventionnels sont actuellement habitées par les capucins.

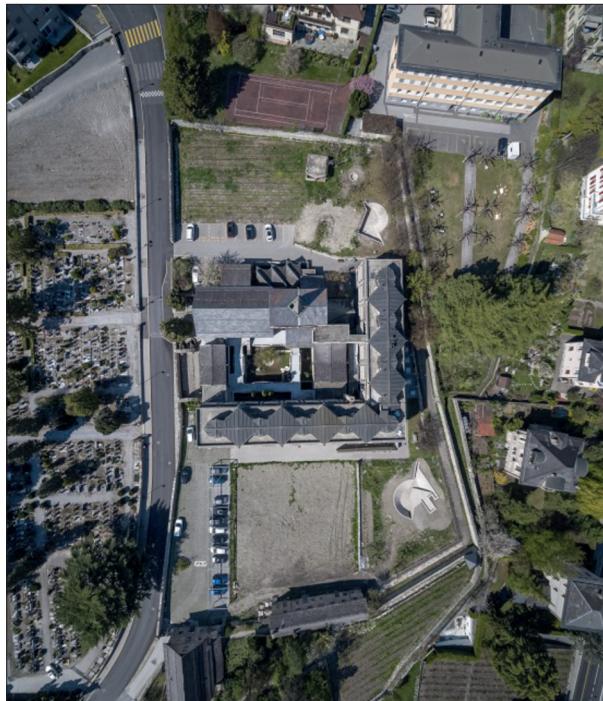


Fig. 6. Sion, couvent des capucins avec les agrandissements et les aménagements réalisés par Mirco Ravanne (1962-1968) ; le dessin des bassins est attribué à Angel Duarte ; au sud, le jardin maraîcher ; à l'est, le bâtiment dit «des Evolénards» ; à l'ouest, le bâtiment ayant servi d'écurie. Etat après restauration et mise au jour des bassins, 2019. Vue par drone.

(Photo : Robert Hofer, Etat du Valais, SIP)

⁶ Architecte : Pascal Varone ; suivi des travaux : MBD Architecture ; expert fédéral : Pierre Cagna ; suivi des travaux pour le Canton : Laurent Grichting, SIP.

Entre 2018 et 2019, des travaux de restauration ont été menés dans les jardins afin de requalifier la partie végétalisée du site, de remettre en place le pavage dessiné par Mirco Ravanne et de mettre au jour les bassins réalisés par ce dernier. La présence d'un réseau d'eau relié à une meunière coulant à l'est de la parcelle est attestée. Les bassins et le système de conduite des eaux, enfouis en 1987-1988, ont été exhumés, car il s'agit d'un témoin essentiel de la structure des monastères vivant en autarcie dès l'époque médiévale et de l'architecture du xx^e siècle. Afin de documenter cette redécouverte, une campagne de photographies par la PBC a été réalisée sur le site au moyen d'un drone. Actuellement, une convention avec la Ville de Sion pour l'entretien des jardins permet aux « Mains Vertes » l'exploitation et l'entretien de la partie maraîchère du site.

Les bâtiments sis au sud de la parcelle sont actuellement occupés de manière diverse. L'ancienne grange est exploitée par la communauté Gallego, tandis qu'une partie du bâtiment dit « des Evolénards » est notamment utilisée par un artiste contemporain, Vincent Fournier⁷. Ses œuvres d'art sont inspirées par la spiritualité chrétienne. Un relevé du bâtiment des Evolénards a été effectué en 2021 ; le site et chacun des bâtiments ont été décrits dans une fiche d'inventaire⁸.

Afin de documenter les travaux de mise au jour des bassins et du réaménagement des jardins, l'expert fédéral, Pierre Cagna, a rédigé un rapport technique, qui sera publié dans le Rapport annuel 2021⁹.

Lens, maison peinte de Vaas



Fig. 7. Lens, Vaas, façade sud de la Maison peinte (dite aussi château), après les travaux de restauration, 2019.

(Photo : Michel Martinez, Etat du Valais, SIP)

⁷ [En ligne :] <https://www.vincentfournier.ch/> (consulté le 14 octobre 2021).

⁸ Noémie CARRAUX, Fiche 125-G44, 125-44.100-300, Inventaire des bâtiments (ci-après IBA), SIP, Sion, 2021, avec la bibliographie qui s'y réfère.

⁹ Pierre CAGNA, *Couvent des capucins à Sion*. Rapport d'expertise concernant l'aménagement des jardins du couvent (2017-2019), 2021. SIP, Archives Patrimoine bâti, MH 136-2601.

La construction de la maison peinte (dite aussi château) de Vaas, à Lens, remonte au début du XIII^e siècle¹⁰. Edifié par les Tavelli de la Tour, le bâtiment passe ensuite en mains de Pierre Luyter en 1532. C'est à ce propriétaire que l'on doit le décor peint des façades récemment restaurées (2018-2019).

Des scènes de la vie rurale et quotidienne, recelant des éléments étrangers à la culture locale, sont représentées sur les murs.

Sur la façade nord, deux hommes sont peints. L'un tient un bâton ; il est vêtu d'un pantalon bouffant et d'un gilet ; il porte un chapeau. L'autre est habillé d'un manteau jaune et porte un chapeau à plume ; il tient une coupe et une bourse d'argent. La deuxième scène se trouve sur le mur ouest. Accompagné de deux hommes à pied tenant une hache et un fusil, un homme monte à cheval ; il est vêtu d'une cape rayée rouge et jaune. Leurs chiens poursuivent un cerf et une chèvre, qui s'élancent vers un arbre et vers le décor ornant la fenêtre. Un soubassement à gradins, des pilastres fasciculés et un couronnement sont peints en trompe-l'œil autour des fenêtres. Au-dessus de chaque chapiteau, une sphère jaune est encadrée de végétaux et de fleurs ; au centre, un fronton semi-circulaire en forme de coquillage est souligné par une bordure. Le décor végétal se retrouve entre les chaînages d'angles brun-rouge. Sur le mur sud, le décor est divisé en trois registres. Au sommet, trois armoiries, dont celles du Valais, sont représentées. Au centre, un nombre, « 76 », est l'unique témoin d'une date dont les deux premiers chiffres ont disparu lors d'une transformation de l'édifice. En dessous, entre les ouvertures, la signature de l'artiste et la date « 1577 » témoignent de la création de l'œuvre : *Hoc opus fieri fecit Mattius Luiter* (« Cette œuvre fut réalisée par Mattius Luiter »). Chaque fenêtre est entourée de colonnes ou de pilastres en trompe-l'œil. Le deuxième registre est composé d'un homme situé sur la partie gauche de la façade, dans le prolongement d'une série de fenêtres. Il montre un texte qui a pour thème l'eau. « Qui ne aura d'or ou d'argent, ni crédit ni abit de lanne qu'il hale boire à la fontaine » (« Qui n'a ni or, ni argent, ni crédit, ni habit de laine, qu'il aille boire à la fontaine »). Les encadrements des fenêtres sont ornés de rinceaux, de pilastres en trompe-l'œil et de chapiteaux sur lesquels sont disposés des végétaux et des fleurs. Un fronton semi-circulaire, identique à ceux de la façade ouest, surmonte chaque fenêtre. A droite, un second personnage est situé sous le fronton triangulaire jaune de la fenêtre. Cela peut indiquer une situation sociale et financière différente du premier homme.

Le troisième registre est dédié à une scène champêtre au centre de l'édifice. Des hommes travaillent les champs à l'araire, sous l'œil attentif d'une personne coiffée d'un bonnet jaune. Le second plan est composé d'édifices épars, représentant une bourgade. Les fenêtres sont également encadrées de décors en trompe-l'œil, dont le motif ornemental principal est le rinceau. Ce registre est traité avec des motifs architectoniques plus simples, marquant l'horizontalité et rehaussant les détails architectoniques de l'édifice.

Il s'agit d'un des deux édifices dont les façades sont peintes ; l'autre objet se trouve à Ayent et il est actuellement affecté au Musée valaisan des Bisses. Ses façades ont été restaurées en 1999 et son décor est composé de motifs végétaux, d'armoiries et d'un homme rejoignant une femme à la fenêtre par une échelle.

¹⁰ Noémie CARRAUX, Fiche 100-336, IBA, SIP, Sion, 2019 et Arcalpin, Fiche 100-23, IBA, SIP, Sion, 2019.

La richesse du décor de la maison peinte de Vaas est sans précédent pour la région voire pour le canton, du point de vue tant iconographique que structurel.

Restauration 2018-2019

La restauration de la maison peinte a été menée en plusieurs étapes. La dernière étape a concerné les façades. Pour ce faire, une fiche dans l’Inventaire des bâtiments (IBA) et un rapport historique ont été rédigés par le SIP afin de documenter les précédentes restaurations (1930, 1975, 2013). Les crépis ont été restaurés par Roger Simond et les enduits picturaux, par l’atelier Saint-Dismas. Il ne reste pas beaucoup de traces des peintures originales datant de leur création en 1577. L’état actuel est le résultat de surpeints réalisés au cours de la précédente restauration, en 1976. Un premier constat a permis de définir la couleur d’origine et la recette du crépi, par rapport aux repeints de couleur ocre. Le travail de l’atelier Saint-Dismas a eu pour but de conserver l’enduit et de restaurer la précédente restauration. Finalement, il a été convenu de garder le fond de façade blanc afin d’obtenir un résultat plus proche de celui d’origine¹¹.

Saint-Martin, chapelle Saint-Marc de Liez



Fig. 8. Chapelle Saint-Marc, Liez, Saint-Martin, après restauration, 2019.

(Photo : Maria Portmann, Etat du Valais, SIP)

¹¹ Lettre d’Eric Favre-Bulle à Jean-Marc Genoud, architecte en charge de la restauration, et à Laurent Grichting, architecte des Monuments historiques du Valais romand, du 21 novembre 2018.

Historique

La chapelle a été construite entre 1650 et 1750. Deux visites épiscopales entre 1687 et 1737 en témoignent. Plusieurs transformations ont été réalisées jusqu'en 1978. De plan quadrangulaire, cette chapelle, à une nef, est couverte d'une toiture à deux pans en ardoises et d'un lanterneau¹².

Le maître-autel baroque est dédié à la Vierge à l'Enfant et aux saints Pierre et Paul sur le premier registre, ainsi qu'aux saints Jean l'évangéliste, Jean-Baptiste et Antoine du désert. Sur le tabernacle, la Crucifixion est surmontée d'un baldaquin entouré de deux grappes de raisins, rappelant le Corps et le Sang du Christ. Sur les murs de la nef ont été peints, entre le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, saint Martin partageant son manteau (mur sud), le Christ montrant son Cœur et la Vierge des sept Douleurs (vers le sanctuaire), ainsi que saint Marc accompagné du lion et les symboles des quatre évangélistes dans les lunettes au-dessus des fenêtres. Le chemin de Croix est accroché dans la nef et dans le sanctuaire. Un autre crucifix est également présenté sur la poutre entre le sanctuaire et la nef.

Restauration 2017-2019

Entre 2017 et 2019, la chapelle Saint-Marc a été restaurée. En sus de la fiche d'inventaire, des sondages stratigraphiques ont permis de définir les couleurs des parements des murs. A cette occasion, une figure antérieure au XIX^e siècle et située dans la partie arrière du maître-autel a été mise au jour. Elle est présentement cachée par le maître-autel. C'est une preuve d'un décor peint antérieur à celui qui existe actuellement.



Fig. 9. Saint-Martin, Liez, chapelle Saint-Marc, figure portant un animal. Sondages stratigraphiques, 2017.

(Photo : Coline Rielle, Karin Catenazzi, Etat du Valais, SIP)

¹² Sophie PROVIDOLI, «Chapelle Saint Marc», Fiche d'inventaire 118-440, SIP, 2016; Félix PRALONG, *St-Martin au XX^e siècle*, Sierre, Editions à la Carte, 2006, p. 146; David REY, «Saint-Martin (VS)», dans *Dictionnaire historique de la Suisse* (1^{er} juin 2012), [en ligne :]
<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/002708/2012-06-01/> (consulté le 14 octobre 2021); Saint-Martin, Chapelle de Liez, SIP, Archives Patrimoine bâti, MH 124-2010.

Le maître-autel et le chemin de Croix ont été restaurés. Les crépis à la chaux, la toiture en ardoises et la ferblanterie ont été rénovés, de même que le drainage et les pavés extérieurs, les aménagements extérieurs et l'éclairage. Enfin, le bois de la porte d'entrée et celui de la croix ont été nettoyés et restaurés¹³. Les travaux de sondage dans ce monument historique d'importance locale ont permis de mieux comprendre l'histoire de son architecture et de son décor peint.

Promotion du patrimoine bâti

Les conférences, les Journées européennes du patrimoine et les publications de la SPB comptant 348 pages de texte ont touché 10 560 personnes. Deux manifestations ont bénéficié d'un soutien financier du Canton : le projet de promotion des carillons pendant les Journées européennes du patrimoine et les Nuits valaisannes des images. Un article rédigé par Edmond Voeffray avec la collaboration de Maria Portmann, paru dans la revue *PBC Forum*¹⁴ en 2019, est dédié à l'explication du tempérament de l'orgue de Valère et à l'iconographie des volets latéraux. Lors de sa restauration, l'orgue de Valère (1435, modifié en 1687) a été accordé au tempérament égal. Afin de mieux répondre aux exigences de la musique ancienne, un groupe d'experts nationaux et internationaux a décidé de redéfinir l'accordage de l'orgue. Ainsi, le tempérament mésotonique a pu être inauguré lors du 50^e Festival de l'Orgue ancien de Valère¹⁵.

En vue d'une publication sur Valère dans la série des Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, quatre manuscrits d'essai ont été rédigés sous l'égide de la commission de rédaction du Musée d'art et d'histoire du bourg capitulaire de Valère, déléguée par la commission cantonale et composée de Ferdinand Pajor (Société d'histoire de l'art en Suisse, SHAS), Maria Portmann (SIP), Brigitte Pradervand et Patrick Elsig (Musées cantonaux).

Maria PORTMANN

Les Journées européennes du patrimoine, 14 et 15 septembre 2019

Les 14 et 15 septembre 2019, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine (JEP) sur le thème « Couleurs – Farben – Colori – Colurs », le public était invité à redécouvrir le patrimoine bâti de la Suisse sous toutes ses formes et ses couleurs.

En Valais, avec près de 2300 visiteurs, les JEP ont remporté un beau succès. Des visites, des portes ouvertes, des ateliers et des conférences menées par des spécialistes et des propriétaires dans des lieux souvent insolites ont été proposés sur vingt-trois sites répartis entre Saint-Maurice et la vallée de Conches. A Saint-Maurice, le public a pu découvrir des intérieurs baroques et des pièces d'orfèvrerie médiévales ; à Trient, les entrées camouflées de forts militaires ; à Champex-Lac, les couleurs de la flore ; à Lourtier, Saillon, Bramois et Sion, les liens entre

¹³ Guy-Olivier VOIDE, *Restauration de la Chapelle St-Marc à Liez, Rapport de synthèse des travaux*, Nax, Blanc & Schmid, Bureau technique – génie civil, 7 juin 2019, SIP, Archives Patrimoine bâti, MH 124-2010.

¹⁴ [En ligne :] https://orgueancien-valere.ch/wp-content/document/2019_PBCForum_OrgueValere (consulté le 14 octobre 2021).

¹⁵ Site Internet du festival, [en ligne :] <https://orgueancien-valere.ch/> (consulté le 14 octobre 2021).

architecture moderne et polychromie ; à Evolène, Vex, Sion, Loèche, La Souste, Grengiols et Ernen, la peinture murale au Moyen Age et à l'Epoque moderne ; à Saint-Martin, le patrimoine minier ; à Kippel, le travail photographique de l'artiste Nyfeler ; à Mollens, l'art du vitrail ; à Sion, Martigny et Ardon, l'art chrétien du premier millénaire et, enfin, dans l'ensemble du Haut-Valais, le chant des cloches d'église.

Pour cette 26^e édition, le Valais était de plus coordinateur des JEP en Romandie.

Sophie PROVIDOLI

